

Zeitschrift: Bulletin du ciment
Herausgeber: Service de Recherches et Conseils Techniques de l'Industrie Suisse du Ciment (TFB AG)
Band: 24-25 (1956-1957)
Heft: 1

Artikel: Les styles dans la construction
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-145469>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DU CIMENT

JANVIER 1956

24ÈME ANNÉE

NUMÉRO 1

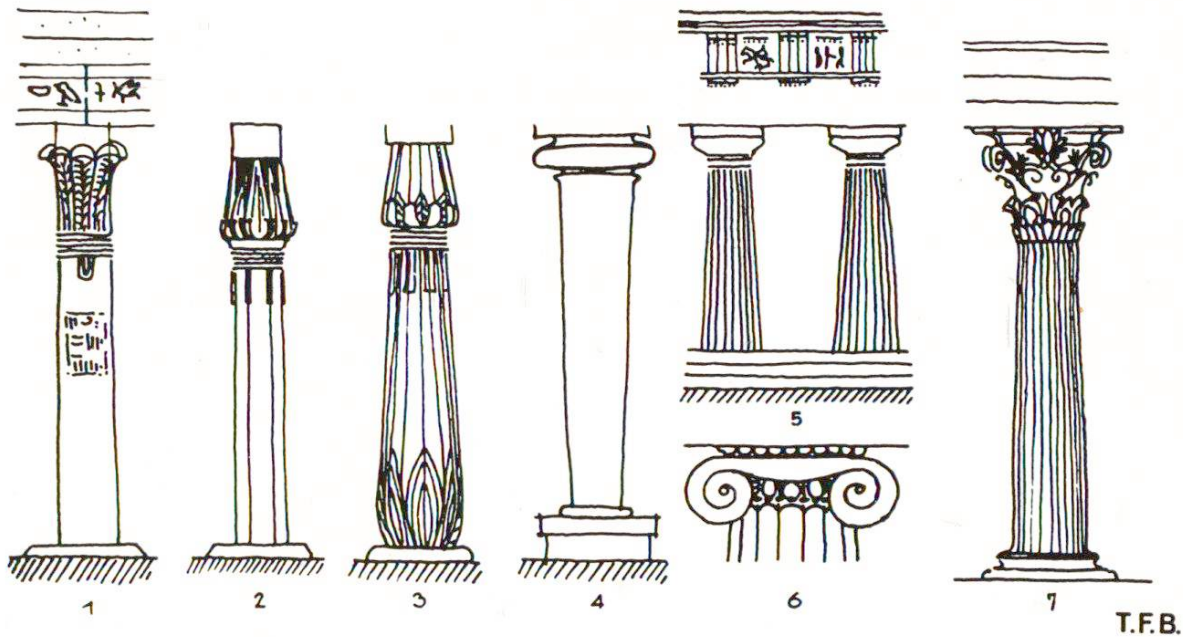
Les styles dans la construction

Introduction

Devant être bref, cet aperçu des différents styles est nécessairement incomplet et présente des lacunes. Il n'est cependant pas inutile de nous remémorer un peu l'histoire de l'art qui nous replongera quelques instants dans les cultures passées, nous permettant ainsi plus d'objectivité dans notre jugement de la construction moderne.

On donne le nom de style à une forme d'expression artistique commune à divers domaines de l'art, tels que architecture, sculpture, peinture, musique et littérature. Chaque style subit l'influence de facteurs politiques, économiques, religieux et techniques qui déterminent son caractère ; il se manifeste dans un moment caractéristique d'une époque déterminée. Les styles varient dans l'espace, d'une région à l'autre ou d'un peuple à l'autre ; ils évoluent aussi dans le temps, puisqu'ils se modifient au cours des siècles. Une œuvre d'art est toujours l'expression d'une pensée créatrice inspirée par le passé et préparant l'avenir. Il existe une étroite corrélation entre la technique, les matériaux et les formes architecturales.

Fig. 1 Art égyptien: Colonne avec chapiteaux, 1, à feuille de palmier, 2, à feuille de lotus, 3, à feuille de papyrus; massif, surhumain, symbolique. — Art crétois: 4, colonne en bois avec chapiteau de pierre, ébauche de la colonne dorique. — Art grec: 5, Ordre dorique, colonne sans base, avec fût cannelé et chapiteau lisse supportant l'entablement avec architrave, frise et corniche, 6, Chapiteau ionique avec volutes, 7, Ordre corinthien, colonne cannelée sur base, chapiteau à feuille d'acanthé



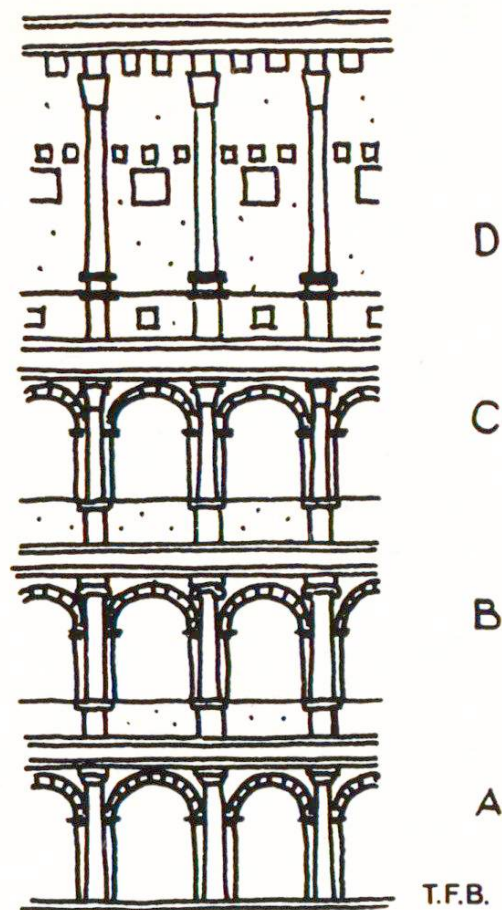
Egypte

La culture égyptienne, fortement marquée par les idées métaphysiques de ce peuple, se développe dans l'architecture des pyramides, des temples et des tombeaux ainsi que dans les statues et les bas-reliefs. Elle atteint son apogée pendant le Nouvel Empire (1555—712 av. J. C.), puis elle décline. Les matériaux de construction utilisés alors sont la brique d'argile, le bois et la pierre taillée.

Grèce

La culture européenne y prend naissance entre 600 et 300 av. J. C. Elle est caractérisée par un harmonieux concours des éléments propres de la raison, des sens et des sentiments. L'urbanisme, l'architecture et la sculpture de cette époque témoignent d'une intense activité créatrice et de conceptions grandioses. Des matériaux nouveaux apparaissent, tels que la brique cuite, une maçonnerie coulée comme une sorte de béton, et le bronze. Les constructions grecques ont suscité pendant 2000 ans, parmi les peuples de l'Europe, des discussions passionnées, des imitations ou des oppositions.

Fig. 2 Rome: Combinaison des éléments constructifs grecs avec la voûte romaine. Pilastres: A Ordre dorique, B ionique, C corinthien, D pilastres avec chapiteaux composites. Étages inférieurs, voûte en berceau; étage supérieur; voûte croisée. Amphithéâtre de Flavius (Colisée) Rome, 80 ap. J. C.



Rome

Le tout puissant empire romain et les exigences de ses dirigeants provoquent un grand essor dans l'art de construire. La découverte de la voûte lui offre des possibilités nouvelles et nombreuses. Le système grec avec colonnes et entablement reste en faveur pour les constructions monumentales telles que théâtres, marchés couverts, arcs de triomphe, alors que les ouvrages plus techniques, tels que les aqueducs ou les fortifications, font un large usage de la voûte, utilisant comme matériaux la pierre de taille ou la brique cuite. Les formes des marchés couverts et des bâtiments publics se retrouvent plus tard dans les basiliques et les baptistères chrétiens. L'abondance des moyens techniques employés dans la construction romaine est devenue une caractéristique de toute l'architecture européenne qui lui a succédé. Les matériaux connus alors, la maçonnerie coulée, la maçonnerie en terre cuite revêtues de grandes dalles de pierre ou de petites briques, la mosaïque de marbre ou de verre, le stuc, ont été utilisés pendant tout le Moyen-âge, et aucun progrès marquant ne les a modifiés ou n'en a fait apparaître d'autres, si ce n'est le verre à vitre.

Les styles médiévaux se développèrent dans la construction d'édifices religieux et marquèrent la première tentative d'indépendance des peuples du nord à l'égard des modèles de l'antiquité. Ils

Fig. 3 Style roman. Basilique à nef et collatéraux, construction massive avec façade agrémentée de frises et de pilastres. Tour octogonale avec fenêtres gothiques. Eglise de Rosheim, 12^e siècle



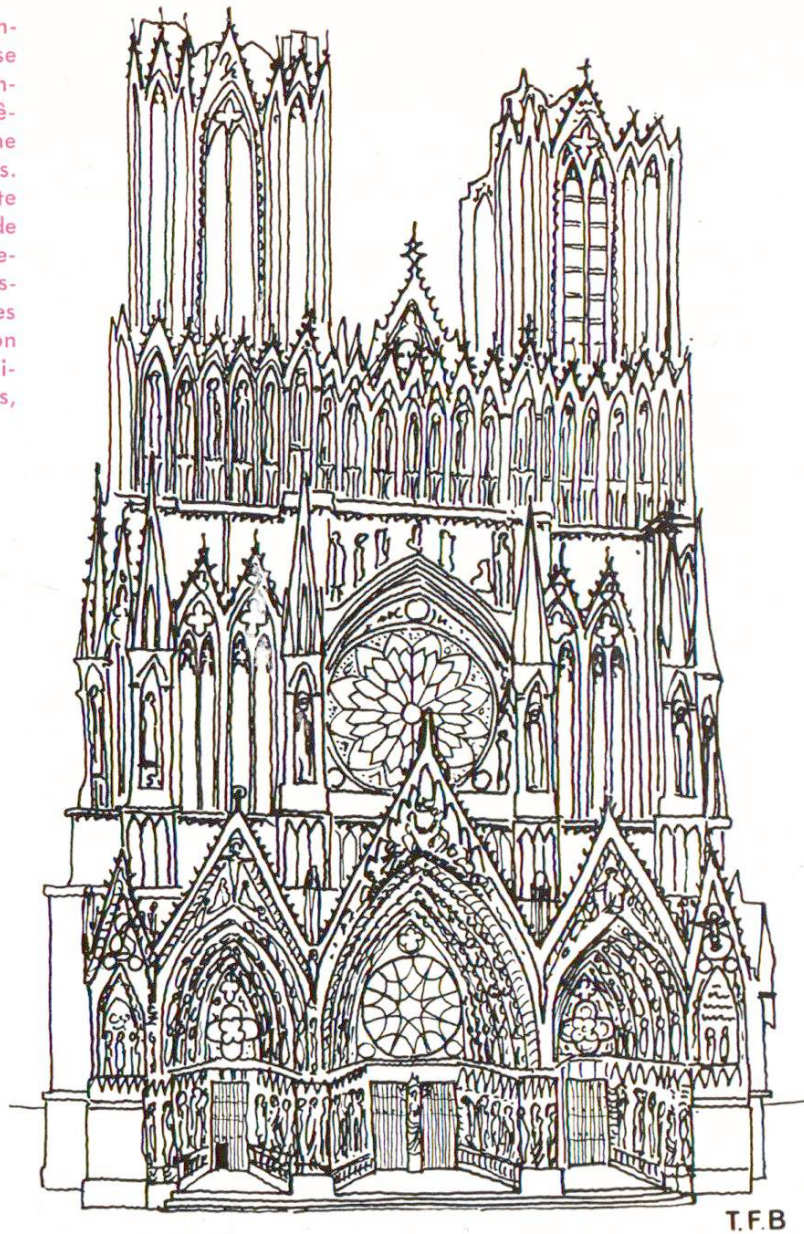
T.F.B.

furent aussi appliqués aux constructions profanes, telles que châteaux, hôtels de ville, sièges des corporations et, plus rarement, à des constructions privées.

Style roman

Dans toutes ses variations, il est caractérisé par l'emploi exclusif de l'arc en plein cintre. La basilique chrétienne marque de nouveaux développements ; elle est couverte par une toiture plate en bois, des voûtes en berceau ou des voûtes croisées. La sculpture apparaît comme élément architectural, avec les chapiteaux, les statues et autres ornements de pierre. Le roman débute au 11^e siècle. Dès le 12^e, on assiste à une différenciation entre le style roman de l'est (Allemagne, Italie) et celui de l'ouest (France) qui prépare le gothique, et où il varie d'ailleurs sensiblement d'une région à l'autre.

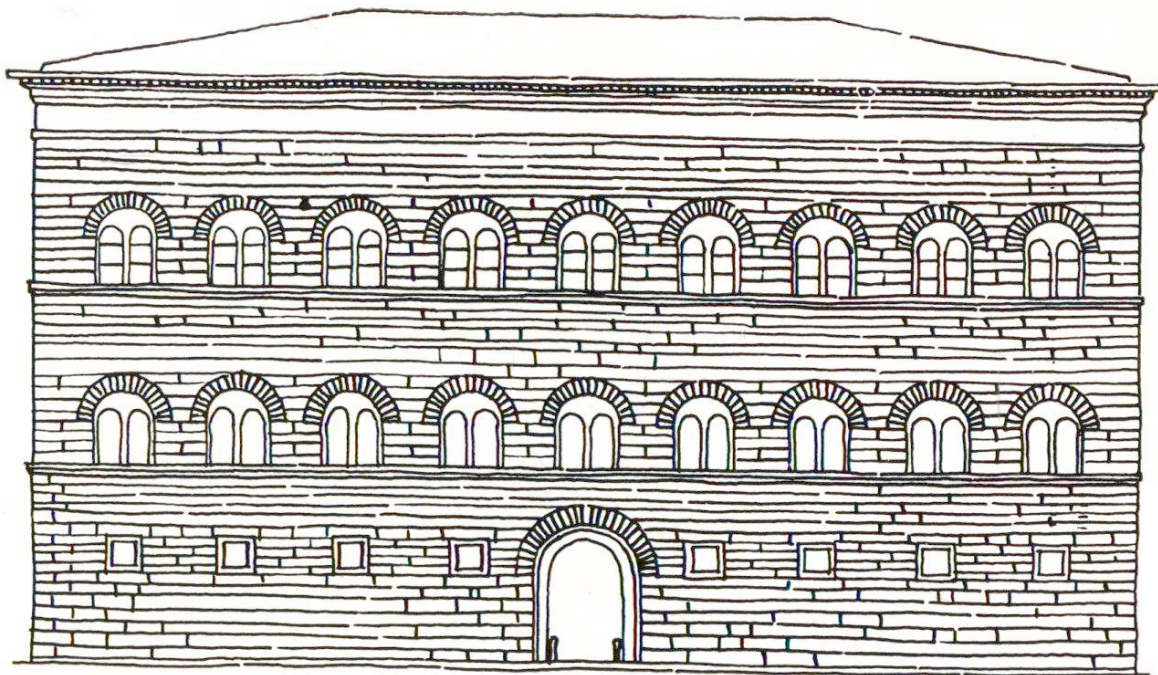
Fig. 4 Style gothique. Maçonnerie qui semble s'alléger et se résoudre en une véritable dentelle de pierre, très grandes fenêtres à vitraux colorés donnant une grande luminosité aux parois. C'est le point culminant de cette ornementation plastique issue de la conception architecturale elle-même. Eglises monumentales construites même dans de petites localités, comme manifestation d'une foi ardente. Façade principale de la cathédrale de Reims, 13^e siècle et 14^e siècle



Style gothique

Dès la fin du 12^e au milieu du 13^e siècle, le style gothique atteint dans le nord de la France, une perfection remarquable. L'ogive, dont la hauteur n'est plus liée à la portée, libère la voûte d'une entrave et lui permet de s'élever avec un élan magnifique. Les nervures concentrent en quelques points la poussée latérale qui peut alors être absorbée par des arc-boutants indépendants de la façade, ce qui donne à cette dernière une légèreté extraordinaire. A l'intérieur, les colonnes, massives dans le roman, se divisent en éléments légers s'élevant en nervures dans les arcades et les voûtes croisées. La création la plus typique du gothique est sans doute la grande dimension donnée aux vitraux ; cette nouveauté a aussi une influence sur la construction profane où l'on tend à réunir les fenêtres en groupes. Une foi ardente doublée d'un sens aigu de la construction et d'une audace étonnante, ont ainsi sus-

Fig. 5 Renaissance. Maçonnerie à assises horizontales en pierre taillée. Fenêtres et portes à encadrement. Distinction nette entre la pierre et le verre. Des corniches délimitent les différents étages; l'une d'elle, très large domine la façade. Palais Strozzi, Florence, 1489-1536



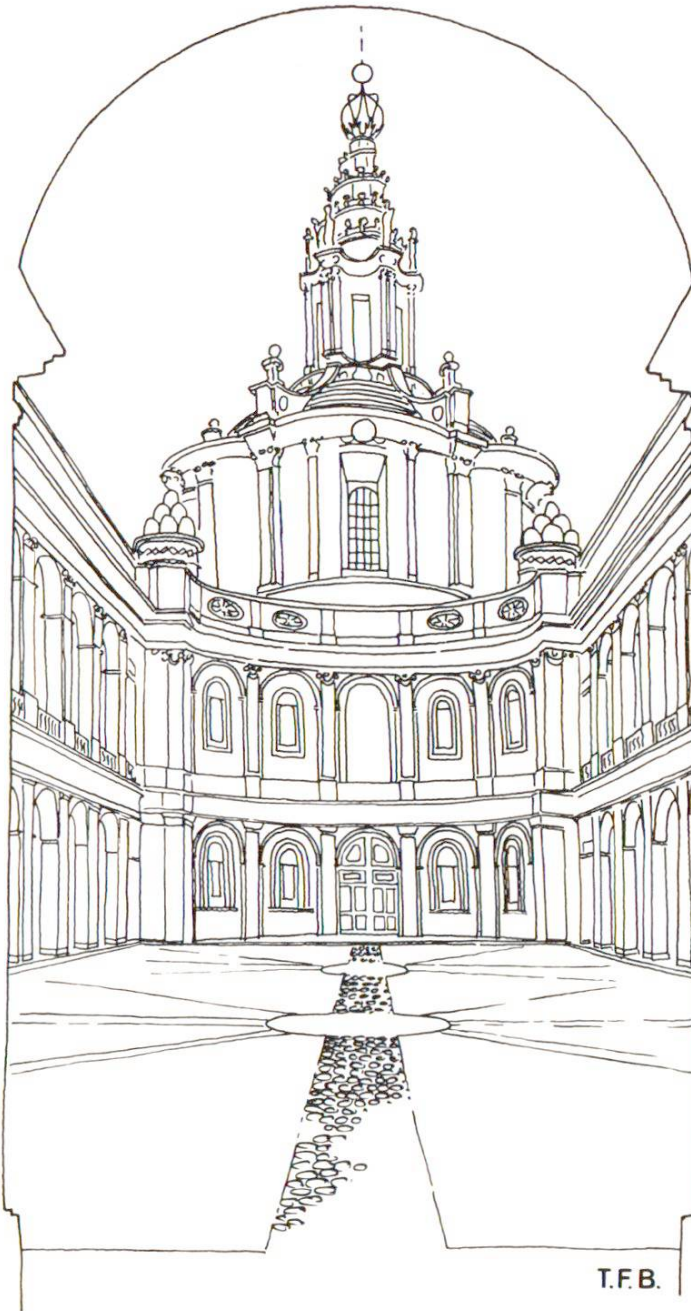
T.F.B.

cité des chefs d'œuvre, pour manifester l'adoration du peuple et son espérance en la vie éternelle. Après cette perfection, le gothique tardif marque une décadence. L'allégement des lignes et des éléments porteurs, qui auparavant était subordonné aux lois de la statique, devient alors excessif et désordonné et amène par réaction la période de la Renaissance.

Renaissance

La Renaissance n'est pas une simple reproduction de l'antiquité, mais un retour sincère à la simplicité, à la vérité et au sérieux. Les formes fondamentales grecques, colonnade et entablement avec architrave, frise et corniche, réapparaissent, comme éléments subordonnés à l'ensemble. L'architrave rectiligne des temples grecs s'assouplit en un arc placé au-dessus des fenêtres. L'étude des proportions des édifices antiques conduit aux premiers traités théoriques d'architecture (Palladio, Serlio, Vignola, etc.). La construction profane commence à se développer, et jusqu'au cours du 18^e siècle, on voit surgir des travaux intéressants.

Fig. 6 Baroque. Richesse des formes et de l'ornementation. Combinaison et intersection de volumes concaves et convexes. Incorporation de la cour à arcades à la symétrie générale de l'édifice. St. Ivo della Sapienza, Rome, construit par Borromini, 1642–1650



Le Baroque.

Alors que le style Renaissance est tout de finesse et de précision, le Baroque laisse libre cours à plus de fantaisie, de liberté, de volumineux et même de gigantesque. Comme au Moyen âge, l'architecture est à nouveau l'art majeur auquel la peinture et la sculpture sont subordonnées. La richesse des compositions et des formes, la somptuosité des intérieurs et des ornements expriment avec force la puissance de l'Eglise et de l'Etat. Chaque motif particulier est développé et amplifié, contribuant ainsi à donner à l'ensemble un mouvement, une souplesse et une vigueur remarquables. L'abondance et la richesse des détails augmentent l'impression de grandeur laissée par l'édifice. La technique du stuc atteint son plus haut développement.

18^e et 19^e siècles

On peut citer encore brièvement la rapide évolution des styles de moins en moins vigoureux qui conduit, à la fin du 19^e siècle, à la disparition de toute unité et à la simple imitation des styles historiques.

a) **Rococo**. Portant aussi le nom de « style Régence » c'est, vers 1730, la dernière phase du baroque. Le nom de « rococo » vient de rocaïlle, et rappelle le motif principal de l'ornementation de ce style dénommé aussi « Louis quinze ». Un peu artificiel et chargé de fioritures, il est surtout réservé aux formes des meubles, aux plafonds en stuc et aux grilles d'ornement.

b) **Style néo-classic**. Alors qu'en Italie, en Espagne, au Portugal et en Allemagne, le style baroque est en plein épanouissement, la France revient, pendant la Révolution, à la noble simplicité, saine et naturelle, des formes antiques. Les constructions profanes, strictement symétriques, sont pourvues de nombreuses et grandes fenêtres aux arcs surbaissés et ornés de petits motifs décoratifs indépendant de la composition architecturale.

c) **Empire**. C'est le néo-classique de Napoléon. Les places circulaires ou en étoile des grandes villes, les édifices de forme purement géométrique, aux intérieurs rigides et sombres, reflètent une recherche et un désir de grandeur.

d) **Style « Biedermeier »**. Cette forme plaisante et embourgeoisée du néo-classique possède quelques traits du baroque. C'est la contribution de la bourgeoisie du 19^e siècle à l'art de construire. Elle se caractérise par un mobilier et des édifices simples et agréables, sans grand élan, mais d'une exécution parfaite.

e) **Romantisme.** L'idée fondamentale du romantisme de considérer la nature comme une œuvre d'art, a conduit, en architecture, à des fautes de goût dont de nombreuses traces subsistent encore aujourd'hui. Le néo-gothique, le style Renaissance genre « Palais fédéral » ; le néo-baroque, toutes ces imitations des styles historiques, sont les fruits du romantisme, aussi bien que les ponts en bouleau, les nains colorés et les champignons en plâtre dont on croyait bon de peupler les jardins.

« Jugendstil »

L'imitation servile des styles historiques, avec son manque de fantaisie et d'imagination, provoque une réaction qui débute en Angleterre vers 1900, sous le nom de Jugendstil. Son influence s'étend premièrement aux arts plastiques et à la peinture. Cependant, cette prise de conscience des réalités pratiques amène un changement d'attitude et une conception plus claire des nécessités constructives, qui constituent en définitive le fondement de l'architecture du 20^e siècle.

La construction moderne

On assiste actuellement aux plus grandes modifications qui se soient produites depuis 1800 dans l'art de construire. Les causes en sont, d'une part l'utilisation de matériaux complètement nouveaux issus de la technique, d'autre part, une recherche et un désir de simplicité et de logique. La combinaison acier-verre (Henri Labrousse, Bibliothèque Nationale, Paris 1858—1868), la découverte du béton armé (Monnier et François Hennebique 1890), l'aluminium, le verre à vitre, le gunitage, etc., ont considérablement élargi les possibilités constructives. L'acier et le béton armé ont permis les constructions à ossature dont les pionniers sont Louis Sullivan (Amérique 1850—1924), Garnier (France 1869 à 1948) et Perret (France 1894). La liberté acquise à l'égard des anciennes méthodes de construction, une organisation plus rationnelle et plus efficace, et la personnalité du constructeur (architecte et ingénieur) ont conduit aux nouvelles formes qui marquent l'architecture moderne. Quelques maîtres incontestés ont ouvert cette voie à une liberté totale dans l'utilisation des principes constructifs, à une légèreté étonnante doublée d'une très grande sécurité et à des variations inattendues et originales des conceptions.

Pensons à — Frank Lloyd Wright (Amérique, 1869), artiste plein de volonté qui le premier adapte ses constructions à l'organisation moderne de la société, — Le Corbusier (France, 1887) constructeur de villes pour la société de l'avenir, qui recherche la simplicité, le pratique et l'économique, — Walter Gropius (Allemand établi en Amérique, 1883), professeur et savant dont les constructions expérimentent l'esprit de son époque, — Mies van der Rohe (Allemand établi en Amérique, 1886) praticien dont les œuvres artistiques sont fortement influencées par les nécessités artisanales et techniques.

Fig. 7 Construction moderne. Les possibilités du béton armé consistent à une grande liberté d'expression. Jardin sur le toit de l'Unité d'Habitation de Le Corbusier, à Marseille, 1952

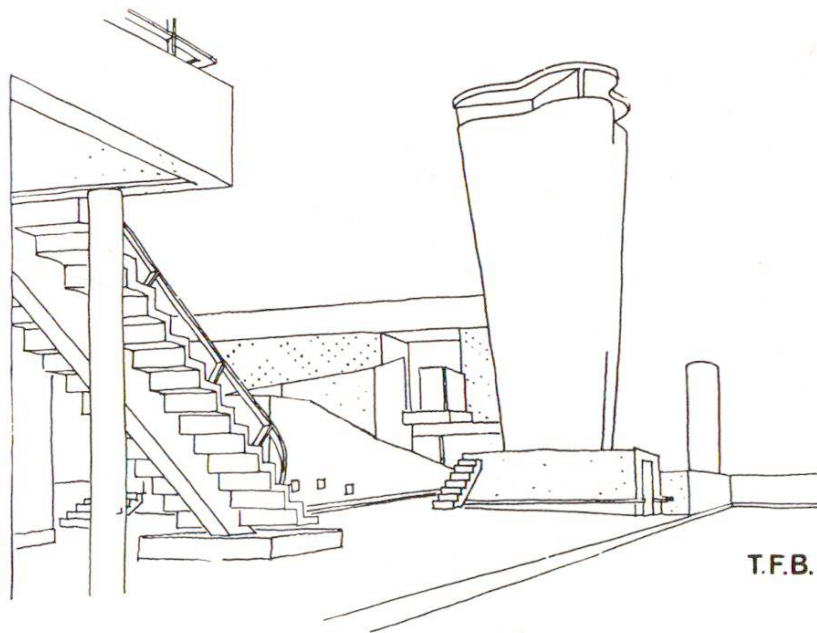
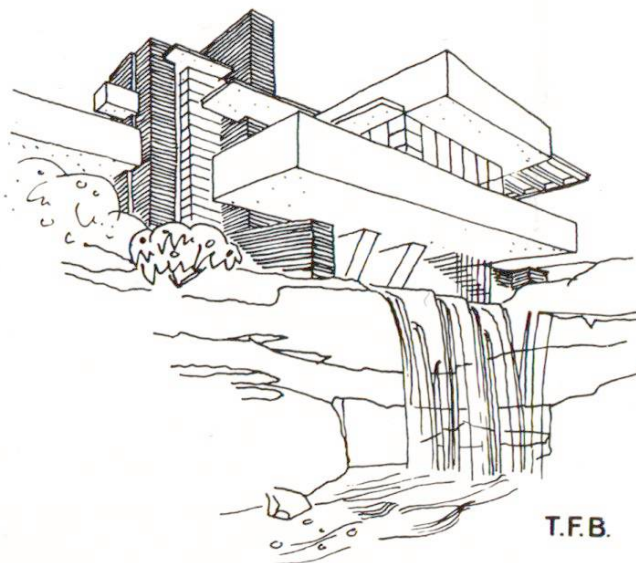


Fig. 8 Construction moderne. La personnalité du constructeur découvre de nouvelles formes caractérisant l'architecture moderne. L'influence alternée et réciproque des créations américaines et européennes et l'utilisation de mêmes matériaux créent, de part et d'autre de l'océan, une unité de style qui se produit pour la première fois dans l'histoire du monde occidental. La maison sur la chute, de Frank Lloyd Wright, 1939



Notice bibliographique :

Peter Meyer: Schweiz. Stilkunde und Europäische Kunstgeschichte I und II, Schweizerspiegel-Verlag, Zürich.

Will Grohmann: Zwischen den beiden Kriegen. III. Bildende Kunst und Architektur, Suhrkamp-Verlag, Berlin.

Frank Lloyd Wright: An Autobiography, Faber & Faber Ltd., London.

Pour tous autres renseignements s'adresser au

SERVICE DE RECHERCHES ET CONSEILS TECHNIQUES DE L'E. G. PORTLAND
WILDEGG, Téléphone (064) 8 43 71